

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 97 (1968)

Heft: 6

Artikel: Vacances... colonies... auberges de jeunesse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vacances... colonies... auberges de jeunesse

Vacances et familles

Chargé par notre rédacteur de recueillir quelques impressions sur les vacances et la famille, je me suis laissé prendre au jeu : ça va du chalet de Haute-Chiaz à la Vendée. Au lecteur le soin de relever ces propos en imaginant l'air, l'eau, le vent, l'odeur ou la fièvre d'origine.

D'où l'on voit les choses de haut !

« Câlâ bouébo ! » C'est l'ainé, 11 ans, qui tend le « brotzet » à son papa. Les vacances ? Faut pas nous « faire aller » en vacances ! On est bien ici ; les gosses, ils sont heureux. Vous comprenez, ici, le feu, l'eau, l'air, c'est pas dénaturé ; c'est là, à profusion ; tu bois au goulot ; tu es mouillé, tu te sèches, sur la bête ; c'est moins cher qu'à l'hôtel. On ne parle pas de vacances, on suit le temps, sans se tracasser.

Ceux de la ville montent ; ils viennent ici se dénouer les viscères, qu'ils disent. Chaque année, une famille de Lausanne passe quelques jours au chalet. C'est la fête ! Avec les bêtes ! Il faut des bêtes aux enfants ! Regardez, sur ce vacherin, c'est la marque des cuisses de leur petite ; elle a voulu s'y asseoir quand je porte à saler ; c'est le vacherin des « Capucins de Bulle. »

La préparation : une philosophie

« Chez nous, on est heureux de préparer les vacances. Avant la fin des classes, nous faisons des projets ; le choix s'est porté cette année sur l'Italie : on dit qu'il y fait beau temps... Notre voisin nous a prêté la tente ; on l'a montée devant la maison, pour s'exercer ; vous comprenez, au camp, il faut avoir l'air de s'y connaître. Georgette est forte en géographie ; elle a établi l'itinéraire avec mon mari, noté les villes à traverser, les distances ; avec les petits, j'ai préparé les habits, la vaisselle. Je trouve, qu'à la fin de l'année scolaire, cette atmosphère d'évasion, au moment des examens, détend les esprits. Il ne faut pas que ça dure trop longtemps, non, et nous sommes partis un bon matin, douteux, pourtant ; la 3 CV roule bien et nous entrons ainsi « en vacances » sans effraction. »

(C'est Mauriac qui a écrit, je crois : « La sensation du bonheur est moins liée à des faits qu'à des atmosphères »)

Sous les pins de Vendée

« C'est presque une déception, à l'arrivée: fatigue du voyage. Mais il faut se laisser faire par la terre, avec d'autres, au même palier. Lucette a déjà fait la connaissance d'une petite Française; nous, les parents, on se regarde d'abord. Mais c'est un Hollandais qui débouche le tuyau d'amenée du gaz de notre lampe. Dans la tente voisine, un garçon de 10 ans fait chaque jour une heure de tâches de rattrapage. Est-ce possible, les nôtres réclament la dictée? On n'y avait pas pensé!

Ainsi, de jour en jour, cette terre et l'eau simplifient l'existence; comment se fait-il que la mer est bonne à 17 degrés? Et pourquoi vouloir à tout prix créer des occupations? Il y a des moments où il faut savoir dire sans scrupule: « Je ne sais pas que faire! »

Tout en changeant le rythme de vie, les vacances n'ont pas rétréci notre bonheur. »

Maisons-Alfort, banlieue de Paris

« Les vacances, parlez-m'en! On nous bourre le rognon! Baratin publicitaire! Moi, je n'ai jamais eu de vacances. Tiens, tes dix sous, va faire une partie à la vache qui tourne! Mais dépêche-toi! Papi, tu m'achètes... »

On est allé en famille sur la place de fête, une fois, pendant les vacances, en tirillant les gosses d'un étalage à l'autre; sur cinq, deux qui pleurent. C'est une technique de vacances. On est rentré dans un minuscule appartement un peu étourdi, mais plus chargé d'angoisse; une mise en condition, d'un autre genre, pas moins douloureuse.

Le jeu pourrait se poursuivre, j'aurais des pages de réflexions les plus diverses.

Il est vrai qu'au sujet des vacances, comme dans bien d'autres domaines d'ailleurs, une puissante publicité est en train de mettre en condition l'opinion publique. Si l'enfant est moins désarmé que l'adulte, celui-ci n'est généralement pas préparé à la détente.

Mais la nature est là, tout près; elle nous offre des bonheurs à bon compte; on y trouve toujours des gens heureux et détendus. Il faut ouvrir l'esprit et le cœur aux richesses de la forêt, de l'eau, de l'herbe. Cette éducation, pourtant simple, ne se fait pas la veille du départ, mais bien avant les vacances dans la famille et à l'école aussi.

Le reporter en vacances

Colonie Saint-Jean

(Journal)

Une trentaine de filles, plus de quarante garçons, un directeur, André Kolly, dit Héritier, cinq monitrices, S^r Emmanuel, Elisabeth, Marianne, Germaine et Malou, cinq moniteurs, Simon-Pierre, descendant de Charles le Chauve, Dédé-la-Valise, André l'Alpiniste, Jean-Marie (en deux mots) et Gérard (parva barba capucinorum); trois maîtresses de maison et cuisinières: S^r Augustine, S^r Monique et Mam'zelle Hildegonde; un aumônier enfin, l'abbé André Bise (brrr...). Tout ce joli monde a vécu

32 jours de vacances du 20 juillet au 20 août 1968; seize jours de soleil, seize jours de pluie, dans les pierres et sous les mélèzes, au chalet de Zermeiggnern, près de Saas Almagell, à deux heures de marche du barrage de Mattmark...

Garçons et filles s'expriment...

Les fleurs sont belles ! J'aime errer dans la forêt garnie de belles fleurs. J'aime humer dans les bois la bonne odeur des perce-neiges, des jonquilles et des gentianes. Ce qu'elle est belle la perce-neige avec sa belle couleur bleue lilacée. Avec sa belle forme de calice. Sa longue tige qui descend et va rejoindre la racine qui lui sert de main. La jonquille se croit maligne de se cacher dans les taillis frais. Mais nous pourrions toujours la cueillir car sa couleur jaune citron la trompe.

Les gentianes ? nous ne les voyons presque jamais parce que leur domicile est la belle haute montagne. De là-haut, ils peuvent admirer le clocher du village ou d'une ville...

Et moi, vous m'oubliez ? dit l'edelweiss. Elle se vante parce que sa couleur est blanche et que ni la neige, ni la chaleur ne la fera mourir. Elle se cache dans les rochers au milieu des chemins des alpinistes...

Jean-François R., 10 ans

Cuisine en plein air ! Il est 9 heures et l'équipe Patras est prête pour aller exercer son art ménager dans la nature. Où irons-nous demande Sr Emmanuel ? Beaucoup de voix s'élèvent et nous choisissons un petit sentier touristique. Comme il est joli. Les unes derrière les autres, comme à l'armée nous parcourons notre chemin. Enfin un petit coin tranquille, nous pourrions y faire du feu et bien nous amuser. L'une d'entre nous c'est proposée pour alimenter le feu. Et qui ? Claire, naturellement. Mais le feu ne prend pas, alors Lilou s'y met et grâce à elle nous pourrions manger. Avec impatience nous attendons que l'eau bouille. Anne-Françoise laisse tomber son pain qu'elle voulait griller, elle le ressort comme du charbon. Bon appétit !! Brigitte goûte la soupe. Pas assez salée, dit-elle. Et avec ses mains de boxeur, elle prend une poignée de sel et la met dans la soupe. Mais lorsqu'on la goûte, nous sommes obligées de boire deux à trois gorgées d'eau. La soupe finie, nous mettons de l'eau pour le riz avec les gendarmes. La popote est réussie. Enfin, nous dînons, dévorant comme des loups affamés que nous étions.

Anne-Marie et Claire, 13 ans

Promenade à Saas Fee... Après Saas Almagell, derrière ses montagnes rocheuses, se place le petit village de Saas Fee. Ce petit village au chemin étroit, son église moderne et ses maisons très sympathiques, nous offrent un paysage charmant.

Il a aussi ses deux télé-cabines qui montent sur différents glaciers. Mais Saas Fee ne peut craindre un accident puisque aucune auto ne circule dans le village, même pas les gens célèbres.

Une promenade à Saas Fee est toujours agréable pour les touristes.

Carmen, 10 ans

Les jeux olympiques... Notre colonie de vacances est placée sous le signe des jeux olympiques. Aujourd'hui c'est l'ouverture. Toute la «colo» se rend sur le terrain. La prêtresse allume la flamme qui en est le symbole. Le grand Hellanodice prononce le discours qui ouvre les jeux.. Puis tout le monde entonne l'hymne des jeux.

Mais voici déjà la première épreuve. Ce sont les équipes Epidaure et Patras qui s'élancent sur la piste. Oh ! Epidaure est tombé. Patras continue. Epidaure se relève, puis retombe... Patras franchit la ligne d'arrivée en vainqueur. Les autres chars se préparent et les courses continuent. Et nous arrivons à la remise des médailles. C'est l'équipe de Patras qui remporte la médaille d'or.

Chaque jour on assiste à d'autres épreuves. J'aime bien tous ces jeux, c'est passionnant. Toutes ces compétitions demandent beaucoup de courage et d'efforts aux concurrents. Et le principal n'est pas de gagner mais de participer.

Fabienne G., 12 ans

Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, nous te saluons et nous te vénérons car le Seigneur Dieu t'a élevée auprès de lui, glorieuse pour toujours, dans ton corps et dans ton âme.

Sainte Vierge Marie, notre Mère très douce, nous sommes tes enfants; en ce jour de ta fête glorieuse, prie pour nous, garde-nous de tout mal et conduis-nous, avec ceux que nous aimons, vers la Joie que Dieu t'a donnée. Amen !

(15 août)

Rappel de la catastrophe de Mattmark...

(30 août)

La colonie: ce qu'en pensent les enfants...

«Je me plais à la «colo». J'aime les moniteurs, les jeux parce que tout le monde joue. Le thème sur les jeux olympiques m'a beaucoup plu...»

Jacques, 12 ans

«J'aime l'ambiance, les jeux, la monitrice. Il y a des choses que je n'aime pas, mais je ne les aime pas à la maison non plus...»

Marie-José, 10 ans

«Au dortoir, j'aimerais parler jusqu'à ce qu'on dorme. J'aime le «Caillou» (réunion par équipe où l'on discute de la journée), mais quand on fait de la morale...»

Yvonne, 12 ans

«J'aime surtout la joie d'être ensemble. Je trouve que le «Caillou» est très bien parce qu'on sait ce qu'on a fait pendant la journée. Je pense le continuer à la maison. Ce que j'ai appris à la «colo», c'est s'aimer les uns les autres...»

Jean-Claude, 13 ans

«La sieste ne sert à rien. Elle nous empêche de digérer...»

Alain, 12 ans

«A la «colo», j'aime la messe parce que c'est court...»

Chantal, 12 ans

«Je suis venue à la colonie pour débarrasser maman. J'aime le bricolage, les jeux et surtout les promenades en forêt. Les repas sont bons...»

Françoise, 9 ans

«J'aimerais qu'on fasse tout ce qui nous plaît, que la sieste soit plus courte...»
Monique, 12 ans

«La promenade nous fait du bien. Les monitrices sont gentilles. On fait la connaissance de beaucoup de camarades. Le travail nous fait du bien...»
Yvette, 10 ans

Réflexions des parents...

Nous sommes surpris de l'adaptation...
Belle ambiance...
Est-ce que tu repartirais demain ? – Oui, tout de suite...
Le moment où ils nous quittent est parfois pénible...
C'est bien d'apprendre à vivre avec les autres...
Je suis contente de rentrer, dit une fillette, parce que je voulais savoir ce qui se passait à la maison...
La journée des parents sans représentation officielle nous a étonnés...
En rentrant, les enfants rendent volontiers service...
C'est la première fois que nous mettons les enfants en colonie; nous en sommes entièrement contents...
Notre enfant nous a dit: «J'aime bien la colonie parce qu'il y a beaucoup d'enfants et surtout des enfants que je connaissais déjà...
Ce sont les enfants eux-mêmes qui ont décidé d'aller à la «colo»...
Nous mettons nos enfants à la «colo» parce que nous n'avons plus l'occasion d'aller à la campagne et pour qu'ils prennent goût à la vie communautaire. On apprécie l'aspect spirituel de la «colonie»...
Notre enfant nous a dit: «J'aimerais mieux être en colonie, je saurais au moins que faire...
Ils ont dû être stylés, car, depuis la rentrée, ils cherchent toujours à rendre service...
On les a retrouvés fortifiés au point de vue santé...
Richard arrive sale à la maison avec une valise remplie de linge propre. «Je voulais t'économiser du travail à la rentrée», dit-il à sa maman.
A table, ils comparent la nourriture de la maison à celle de la colonie...
Vincent explique sa toilette: «Je descendais au lavabo, j'attendais un instant et je remontais...»
Il voulait aller en colonie pour aller en train et pour donner des vacances à sa maman...

Auberge de Jeunesse (AJ)

Tourisme des jeunes ? Tourisme social ?

- Connais pas ! m'a déclaré le professeur.
- Connais pas ! m'a dit l'abbé.
- Connais pas ! m'a assuré le régent.
- Connais pas ! a soupiré la mère de famille.
- Connais pas ! s'est exclamé l'apprenti de mon quartier.
- Connais pas ! m'a précisé l'étudiante.
- Connaissait pas, m'a avoué Ducarroz, ce soldat du 16^e, en campagne «du côté d'Arolla».

jeunes, individuellement, en groupe ou en famille, ont bénéficié de l'accueil et des tarifs raisonnables de AJ. Je vous cite la statistique de 1965: 501 450 nuitées dans les 123 AJ suisses. Les usagers? 153 000 étrangers pour 109 000 Suisses.

L'année 68 voit s'ouvrir la première AJ fribourgeoise à Fribourg! Nous avons tant de fois entendu ce regret: «J'aimerais visiter Fribourg, mais il n'y a pas d'AJ». Maintenant il y en a une! Qu'on se le dise! Et confortable, agréable dans le cadre idéal des rives de la Sarine! Départ tardif, mais très bon!

*

A quand une AJ dans chacun de nos districts? Je vous entends, Messieurs les Soucieux:

– Une AJ., ça ne rapporte pas?

– Non! pas à brève échéance, mais rajustez vos jumelles, faites une politique économique à long terme! Vous verrez revenir dans nos murs les désargentés d'autrefois; ils y promèneront leur embonpoint et leur nostalgie à la recherche du temps perdu. Ils rapporteront dans nos hôtels et nos commerces l'argent que nous leur aurons prêté sous forme d'un accueil modeste, adapté à leurs moyens limités, mais qui était pourtant hospitalité vraie, toute cordiale.

– Une AJ, ça rapporte.

L'esprit d'entraide qu'elle suppose, la saine camaraderie qu'elle suscite. La vie simple qu'elle permet dans le respect des différentes convictions religieuses et la neutralité politique, quelle richesse que tout cela! Il y a autre chose que l'intérêt économique, même à long terme!

*

Qui peut utiliser une AJ?

– Les touristes isolés (jusqu'à 25 ans), les familles, les groupes d'écoliers et d'adolescents qui, par l'achat d'une carte de membre font partie de la Fédération des AJ. – La carte de membre permet de jouir de prix raisonnables pour les nuitées et les repas; elle coûte par année:

5 fr. pour le tourisme isolé;

8 fr. pour le chef de famille ou

pour le chef de groupe (instituteur).

*

Qui trouve-t-on dans une AJ? Je regarde autour des tables dans le tout vieux mazot des Handères (VS) mué depuis plus de vingt ans en AJ.

Suzanne et Ray, étudiants américains. Elle termine son doctorat en langue et culture allemande; lui, en est à la licence dans la même spécialité. Nous évoquons le problème de la ségrégation. Ils en souffrent et craignent que la solution ne vienne trop tard. Nous parlons du Viet-Nam. Il est «heureux» de souffrir d'un thoraco qui le préserve d'un engagement pratique «pour ou contre». Ils sont graves tous deux entre leurs essais sur glaciers dont ils rentrent émerveillés, ployant sous cordes et piolets.

Bidule et René, de Fribourg, l'un dans la photographie, l'autre dans le cartonnage, passionnés de montagne, ils découvrent avec grande joie le sauvage val d'Hérens.

Une famille de Genève: Le père est comptable, la mère ménagère, deux filles préparent leur bachot, la troisième est encore à l'école primaire, le petit frère a une année de scolarité. Ils aiment la formule de l'AJ, surtout comme ici lorsqu'ils obtiennent un dortoir qui les groupe tous les 6.

Annette et Dorte, deux Danoises vives et joyeuses. Les soucis du monde ne semblent pas les effleurer: «Ce pays est si beau! ce pays est si beau».

Claudine et Jacques, étudiants suisses à l'Université de Fribourg. Ils éprouvent le besoin de ne plus penser à rien. La marche, quel remède souverain à la fatigue de l'étudiant. Ils chérissent la forte simplicité de ce vieux mazot.

Hans, Peter, Klaus, trois joyeux lurons d'outre-Sarine, conduits par un quatrième, Ferdinand. Je les accueille de mon mieux, mais lis une immense déception dans les yeux du chef de file: il espérait trouver ici, comme responsable de l'auberge, «son» maître; celui qui il y a six ans, lui a permis de vivre une semaine magnifique d'école de montagne. «Ça, c'était un maître, me répète-t-il pour la dixième fois. Il était bon, il expliquait tout le temps, les fleurs, les bêtes. En promenade, il nous montrait des choses qu'on n'avait pas vues. C'est avec lui que j'ai été au Pic d'Arzinol voir les edelweiss pour la première fois, à Praz Gras, regarder les chamois, au Pas-de-Chèvre siffler les marmottes. Ça c'était un maître. Ferdinand est mécano sur machines. Il reviendra l'an prochain me confie-t-il car peut-être «son» maître sera à nouveau là. – M. Wasem, maître secondaire à Berne, il n'y a pas assez de mots pour vous féliciter!

Barbara et Bernd, tous deux de Berlin-Ouest. Elle est secrétaire dans un bureau d'exportation pour le Tiers monde. Lui est étudiant en architecture. Ils aiment la montagne, mais surtout la discussion; ont tous deux de proches parents à Berlin-Est. Nous parlons... nous parlons... J'ai peine à croire l'énumération de tous les produits exportés, marchandises de toute première nécessité, mais aussi articles de super luxe. Les pays sous-alimentés comptent aussi des suralimentés! Ça travaille douloureusement Barbara. Quant à Bernd, il est persuadé que les architectes doivent oser innover beaucoup plus. «Les maisons modernes ne sont pas assez faites pour y vivre; trop pour y passer. D'après lui, l'école ne développe pas assez l'imagination, alors les architectes comme les autres gens ne rêvent pas, ne cherchent pas. Il termine ses études dans un an... il essaiera.

Paul et Hans, deux amis, 14 et 15 ans. Ils arrivent à vélo de Belgique; ils ont roulé à raison de 100 km. par jour en moyenne. Ils cuisinent eux-mêmes. L'un est fils de médecin, l'autre d'un marchand de meubles. Je ne puis guère prendre contact avec eux, ils parlent le flamand. Après une journée de repos, ils partiront rejoindre leurs parents qui doivent arriver en voiture de Bruxelles à St-Martin (VS).

Dorette et Ruth, deux sœurs, deux Vaudoises en quête de soleil. Elles dorment une nuit et repartent... pour cause en ce mois d'août tout gris.

Les Rose-Marie, quatre Bernoises, toutes secrétaires ou apprenties-secrétaires; trois d'entre elles s'appellent Rose-Marie, l'une Dora! Elles

portent une grosse blouse bleue de paysan et une guitare. Elles viennent pour sept jours chercher ici repos, tranquillité, pas de téléphone et pas d'auto. Eh! bien les Rose-Marie, vous êtes servies à souhait!

Peter et Norbert, un Allemand de l'Ouest et un Suisse, cuisinier et apprenti-cuisinier dans le dernier super moderne hôtel de Genève. Leur plaisir? prendre leur grosse moto, quitter à chaque congé le super confort de leur laboratoire pour venir s'enfumer en cherchant le feu dans un vieux fourneau!

Romain et Gerda, des Pays-Bas, frère et sœur: «Enfin voir des vraies montagnes». Hélas ils ne parlent que leur néerlandais et moi pas!

Louis nous arrive du Jura, heureux de voir flotter devant un mazot voisin le drapeau du Jura libre. Lui n'oserait pas porter cet emblème dans son milieu de travail.

– Pourquoi?

– «Les Bernois ne seraient pas d'accord même s'ils disent: «Nous sautres, on est Churâssiens»! Nous évoquons le problème... pas petit!

– «Les meilleurs Romands sont avec nous (il énumère)... Chappaz, le poète valaisan a été assez clair... G. de Reynold, à Fribourg, c'est pas une tête brûlée, comme on dit des séparatistes, c'est pas un jeunet? non? ben, il est avec nous. Il est d'accord avec nous: la séparation est la formule logique. Il le voit bien, mais nous, nous le sentons. Nos familles sont divisées. Vous devriez voir nos pauvres fêtes, Noël comme les autres sont marquées par cela. Mais les Suisses s'en fichent, les Romands s'en fichent, même certains journalistes n'y comprennent rien: «Est-ce que vous n'avez pas à manger ou quoi?» disent-ils. Comme si c'était une question de manger! C'est notre mentalité, notre culture, notre langue, nos traditions qui sont attaquées, diminuées, en voie de disparition. N'est-ce pas normal de protester? On obtiendra la séparation, mais, avec l'aide des Romands, ça irait plus vite. Est-ce qu'ils ne comprennent pas? Est-ce qu'ils ne sentent pas?»

John et Ellis, deux Anglais qui courent d'un col à l'autre comme des chats maigres. Il vaut la peine de les voir rentrer le soir: essoufflés, suants et ravis!

Alain et Odile, frère et sœur de Marseille. Elle est en école normale; lui va faire son stage en génie civil. Ils aiment tous deux à bavarder. Charles? «Ça n'irait pas mieux sans lui. Que voulez-vous, un Français ça n'est pas docile. Vous connaissez un Français docile, vous»? Ils sèchent des fleurs des Alpes.

Des scouts, deux chefs et une cheftaine romands. Après le souper, la discussion semble serrée. Je reconnais un visage, l'Abbé S. ancien routier de Fribourg au temps de ses études en géologie. «Avez-vous choisi des cailloux sur la route M. l'Abbé?» «Bien sûr! Ils sont là-haut dans ma wind-jak.» Il faut savoir... «Choisir!» Nous attendons encore une classe qui tarde. 20 h. – 21 h. – Les élèves de M. Fanty de St-Blaise doivent avoir perdu du temps dans le col de Riedmatten 2916 m. Nous les savons en route vers nous, mais la nuit tombe. 21h. 30: des lampes de poche ponctuent le chemin muletier qui arrive d'Arolla. Les voici! Michel, le plus jeune 9 ans

et les grands 12, 13, 14, 15 ans. Une maman accompagne le groupe fatigué, mais tellement heureux. Là-haut, ils ont brassé la neige – 20 cm. – pendant deux heures, mais dans leurs mains il y a quelques edelweiss et dans leurs yeux des étoiles. Leur itinéraire vous intéresse? à pied dans toute la mesure du possible:

1. Champéry-Cabane de Susanfe.
2. Cabane de Susanfe-Martigny.
3. Martigny-Val d'Arpettaz.
4. Val d'Arpettaz-Thyon.
5. Thyon-Riedmatten-Les Haudères.
6. Jour de repos.
7. Les Haudères-Grimentz.
8. Grimentz-Gruben.
9. Gruben-St. Niklaus-Zermatt.
10. Zermatt-Gornergrat.
11. Retour.

La dernière fois, la classe a visité ainsi l'Oberland bernois. Il y a deux ans c'était... je l'ai oublié. Mais je n'oublierai pas votre passage, les gars de Saint-Blaise. Chaque année, pendant les vacances, partir 10 jours avec ses élèves, sac au dos à travers le pays! Chapeau, M. Fanty. Je souhaite à tous les régents un peu de retard dans l'horaire pour les mêmes raisons! Demain nous attendons l'école de La Ferrière La Chaux-de-Fonds. On m'a dit: «Vous verrez: il y a un élève caissier qui s'occupe des factures, car là-bas chacun a sa responsabilité. Les enfants gagnent eux-mêmes leurs courses d'école; ils se sont paraît-il acheté un appareil de cinéma 16 mm. (3500 fr.), un enregistreur (environ 900 fr.). Les jours de congé, ils vont aux myrtilles, aux escargots, ramassent le papier, le vieux fer, éditent un journal de classe qu'ils vendent au village... C'est bien.

Nous questionnerons

Instituteurs fribourgeois, qui faites aussi «marcher» votre classe, écrivez vos expériences pour faire marcher *Ensemble*... tourisme des jeunes...

J. B.